

DIAGNOSTIC VAUDOIS

Une véritable mosaïque de pâturages

Ludovic Pillonel

Un groupe de travail s'est lancé dans l'ambitieux projet de réaliser un diagnostic de l'ensemble des estivages vaudois. Reportage sur l'alpage du Bucley, à L'Abbaye.

Jean-Bruno Wettstein, 72 ans, arpente les pâturages combiers avec un enthousiasme juvénile. Muni de sa tanière, celui qui a remis l'année dernière son bureau d'études spécialisé dans l'agriculture de montagne, marque rapidement un arrêt pour rendre compte de la profondeur du sol et admirer le panel de plantes fourragères dont les vaches se sont régalingées. Nous sommes à proximité du chalet du Bucley, propriété de la Commune de L'Abbaye, sur les hauteurs de la vallée de Joux, par une belle matinée de début juillet. Cet alpage est l'un des 20 sur lesquels un diagnostic pastoral (lire ci-dessous) va être réalisé cette année.

Quelques rumex émergent ici et là du parterre composé entre autres de trèfles blancs et rouges. Plus loin, un vértèbre est en fleurs. «Cela arrive tous les huit ans», apprend notre guide à l'amodiatrice Cédric Rochat après avoir expliqué qu'à la différence des gentianes aux feuilles opposées, celles de cette espèce sont alternées.

Nous quittons «ces herpages qui traitent» en référence à leur très bon rendement favorable à la production laitière, pour une ambiance rocailleuse où les gentianes dominent. Selon la typologie végétale du diagnostic pastoral, on transite d'un pâturage gras à un pâturage maigre. Le cirse laineux qui se présente est mellifère et soumis à une lutte obligatoire. «Sur ces sols très superficiels, la biodiversité existe grâce à la pâture. L'intérêt de ces pelouses est mal vendu car elles contribuent également à la production laitière», affirme Jean-Bruno Wettstein. De



Jean-Bruno Wettstein, fondateur du bureau Montanum, participe à la réalisation du diagnostic pastoral sur les alpages du canton de Vaud. La typologie de la végétation est entre autres passée en revue lors de cet inventaire.

L. PILLONEL

jeunes épicéas se pavent sur une crête proche. Un érable et des espèces de sous-bois comme les sorbiers ont également élu domicile dans cette zone qualifiée de «pâturage très boisé». La configuration des lieux, a priori peu attractifs pour le bétail en raison des rochers qui en compliquent l'accès, dispense d'intervenir en priorité pour freiner la progression des arbres.

Un point d'eau discret
Longtemps invisible dans le paysage, un étang d'une capacité de 250000 litres motive une nouvelle halte. «J'ai vu ce type d'équipement pour la première fois en France. Le coût s'élève à 200 francs par mètre cube, contre 1000 fr./m³ pour une citerne en béton», déclare le spécialiste, tout en faisant remarquer l'absence non souhaitée d'une rampe de sortie pour les animaux. Un autre bassin – «l'eau est le moteur de la pâture» – et une clôture nous séparent du «bois parcouru», fief du grand tétras. Jean-Bruno Wettstein pointe

un secteur qu'il y aurait lieu d'éclaircir afin d'éviter que la forêt ne barre la route aux bovins. Car les vaches s'y sont déplacées, au vu de la végétation en partie broutée. «Elles sont venues faire un tour puis elles sont reparties», suppose Cédric Rochat.

Le temps de considérer deux arbres morts laissés à la biodiversité sur la pelouse retrouvée, notre accompagnateur prend quelques minutes pour expliquer l'origine historique du terrain accidenté sous nos pas. «Les creux que l'on voit sont issus de la dernière glaciation, il y a 10000 ans. L'herbe y pousse sur du limon charrié par les vents à cette époque.» Avant de terminer la boucle qui nous ramène au lieu de fabrication du Gruyère d'alpage AOP, de jaunes épervières piloselles trahissent l'acidité et la maigreur du sol et des épinards sauvages, les nombreux passages des bovins.

Plus haut, au Pré d'Etoy, c'est une partie des 70 vaches laitières en estivage que l'on

observe, non loin du chalet dont la charpente a été remise à neuf il y a deux ans. La traite y a retrouvé ses droits cette année, renouant avec un riche passé. «C'était le repaire de la figure locale «Nono» Müller. A l'époque, un bon berger pouvait traire jusqu'à 28 bêtes à la main en quatre heures, matin et soir», souligne Jean-Bruno Wettstein, devant Clarisse Amiotte, la bergère actuelle, admirative. «Et dire que maintenant, on en traite 70 en une heure.»

Un sondage à la tarière révèle une profondeur de sol de 30 centimètres, considérable pour le Jura, dans une combe bordée sur l'un de ses flancs par la forêt tandis que l'autre sert de podium aux gentianes et aux vértèbres.

Pâturage sous pression

«Les Communes sont prêtes à investir sur les alpages mais les changements climatiques risquent de diminuer les jours de pâture», signale notre accompagnateur. Lors de notre visite, le Bucley était le seul de la

région où il n'avait pas été nécessaire d'acheminer de l'eau, selon Cédric Rochat. «L'herbe commençait à jaunir mais il a plu juste au bon moment. C'est ma première saison ici alors je n'ai pas de recul mais j'imagine que l'approvisionnement en eau pourrait poser problème à l'avenir», estimait l'amodiatrice.

Jean-Bruno Wettstein, qui suit l'évolution du site depuis de nombreuses années, confirme la sensibilité de l'alpage du Bucley à la sécheresse – les hélicoptères de l'armée l'ont ravitaillé en 2018 – alors que le second échelon, le Pré d'Etoy, s'avère moins concerné par cette problématique.

Le diagnostic pastoral que l'un des ses acolytes va effectuer permettra de calculer un indice de vulnérabilité en fonction de la profondeur et de la géologie du sol, de l'exposition et de l'altitude concernant cet endroit dépourvu d'accès au réseau d'eau.

L'équipe en place au Bucley prend déjà des mesures pour un usage efficient de cette res-

Alpage «Sentinelle»

En plus de faire partie des premiers bénéficiaires d'un diagnostic pastoral dans le canton de Vaud, l'alpage du Bucley a été intégré au programme français «Alpes Sentinelles», au même titre que deux autres lieux d'estivage, sous l'impulsion du Parc Jura vaudois. Ce dispositif qui se focalise sur l'impact du changement climatique englobe un volet observatoire visant à analyser l'évolution des conditions météorologiques, de la végétation et des conduites pastorales sur différents sites. Lancée dans le massif des Ecrins en 2007, l'initiative s'est étendue aux autres parcs nationaux alpins de l'Hexagone (la Vanoise et le Mercantour) et à plusieurs parcs naturels régionaux. Le Jura est représenté depuis 2017. LP

source vitale. Grâce à un filtre UV, l'eau de pluie récupérée peut être bue. Elle est également utilisée pour les lavages dans la fromagerie. D'autre part, des travaux ont été réalisés afin d'améliorer les abreuvoirs destinés au bétail.

Le remplacement des génisses par des vaches laitières au Pré d'Etoy va impliquer, en plus de la réorganisation des parcs, l'installation de nouveaux points d'eau.

Content d'avoir pu constater le maintien de la grande richesse des pâturages visités, Jean-Bruno Wettstein prend congé sur le parking du centre du village des Bioux avant de se rendre sur un autre alpage de la région. Sa première contribution effective au diagnostic pastoral a eu lieu dans les Préalpes, sur la commune de Rossinière.

SUR LE WEB ET FACEBOOK

www.agrihebdo.ch
Vidéos > Diagnostic pastoral – Alpes vaudoises sous la loupe

De nombreux critères à prendre en considération

Le diagnostic pastoral des estivages vaudois lancé cette année regroupe plusieurs acteurs du canton, à savoir la Direction générale de l'agriculture, de la viticulture et des affaires vétérinaires, les filiales de Promététra Proconseil et Mandaterre, la Société vaudoise d'économie alpestre et le bureau Montanum, dont Jean-Bruno Wettstein est le fondateur. «Ce groupe de travail a l'idée, depuis quatre ans environ, de refaire ce que l'on appelle le cadastre alpestre», explique ce dernier, en précisant que les précédentes opérations du même genre se sont déroulées entre 1903 et 1905, puis dans les années 1950 à 1970 sur le plan national. La Confédération a ensuite renoncé à répéter l'exercice.

Plusieurs volets

Le diagnostic consiste, d'une part, en un passage en revue des alpages pour établir la typologie de la végétation et observer les caractéristiques ainsi que la qualité des installations (clôtures et points d'eau).



La gestion de l'eau est notamment examinée.

L. PILLONEL

Il repose aussi sur un questionnaire divisé en plusieurs parties et destiné à être accessible via une base de données en cours de création. Le premier volet englobe des renseignements généraux, tels que l'identité du propriétaire de l'alpage, les animaux estivés, le type de production (lait, fromage, crème) et le personnel sur place.

Une fiche porte sur les différents aspects en lien avec le pâturage, comme la charge usuelle par catégories d'animaux de rente, le système de pâture, la protection des eaux,

la fertilisation (provenance, type et quantité d'engrais utilisés), les caractéristiques sylvicoles, relatives à la faune, à la nature et au paysage. En cas de présence de plantes indésirables ou de buissons, les moyens de lutte déployés sont à préciser.

Le chapitre des infrastructures se penche sur les accès et les communications (téléphonie, qualité du réseau mobile s'il y en a un). Le volet de l'eau a pour but de renseigner sur le raccordement ou non à un réseau, la présence de sources et leurs particularités

ainsi que les installations de stockage (citernes, couverts, puits, étangs, bassins). L'état des clôtures et les éventuelles prestations d'accueil (buvette, démonstration de fabrication, hébergement, vente directe) complètent le tableau.

Un point de situation des bâtiments est également associé à la démarche. Il se concentre sur l'état de conservation de l'enveloppe (matériaux de couverture, façades, fondations), le fait que le logement soit habité ou non en période d'estivage, les spécificités des lieux servant à héberger les animaux (étable, porcherie), les éléments concernant la traite et la fabrication de fromage, le stockage des engrais de ferme, la provenance et la qualité de l'eau, le type d'énergie utilisée et la destination des effluents.

Le diagnostic pastoral correspond à une mesure du domaine d'action agricole du Plan climat vaudois intitulée «gestion et adaptation des estivages dans le contexte des changements clima-

tiques» (lire Agri du 1^{er} juillet en page 6). Le Conseil d'Etat a prévu un montant de 1,2 million de francs pour financer ce travail qui devrait prendre fin en 2026. Le Grand Conseil doit encore valider cette enveloppe.

Un travail colossal

La tâche s'annonce titanessque, le territoire vaudois regroupant 1049 alpages pour une aire d'estivage totale d'environ 40000 hectares. «On ne le sait pas forcément mais Vaud est le troisième canton alpestre de Suisse, avec les surfaces les plus productives», signale Jean-Bruno Wettstein.

En 2022, un échantillon de 20 alpages, à moitié dans le Jura et l'autre dans les Préalpes, a été choisi afin de peaufiner la méthodologie.

Cette vue d'ensemble à l'échelle vaudoise donnera aussi des indications à la Confédération et au Canton sur les investissements à prioriser en matière d'aménagements pastoraux, relève Jean-Bruno Wettstein. LP

Loup et biodiversité

Outre les axes d'analyse évoqués dans cette page, Jean-Bruno Wettstein aimerait concrétiser «un vieux rêve» à travers le diagnostic pastoral: la mise en place d'un indice de biodiversité. «On accuse souvent l'agriculture de malmenier la biodiversité mais je pense que cela n'est pas le cas sur nos alpages. Le monde politique et le grand public doivent en être informés», déclare-t-il. «Notre défi consiste à faire comprendre l'importance de la combinaison entre les zones extensives riches en espèces et les secteurs plus intensifs mais moins diversifiés, où les plantes fourragères jouent un rôle essentiel pour la production laitière ou de viande», résume le spécialiste. La protection des troupeaux face aux grands prédateurs, dont notamment le loup, a aussi été intégrée aux réflexions liées au diagnostic pastoral mais l'approche doit encore être validée. LP